

REVUE DE PRESSE



Le souriceau, Renard, Chostakovitch, Stravinsky et les autres ...

ou

Comme des bêtes

Opéra tout public



ou Des souriceaux et des hommes ...

ou Renard and Co

ou pas si bêtes ...

Réchauffez le Théâtre

Prenez un coq arrogant, faites le bouillir ...

Ajoutez le Renard, rusé par essence ...

Faites Revenir le chat et le bouc

Ensemble ou séparément, saupoudrez de Ramuz et nappez de sauce
Stravinsky

Déposez sur le tout un souriceau, de préférence petit

Dégustez sans compter ces beaux contes russes,

Histoires d'animaux ou reflets de la société humaine ?

Où l'on vérifie que nos amies les bêtes ne le sont pas tant que cela !

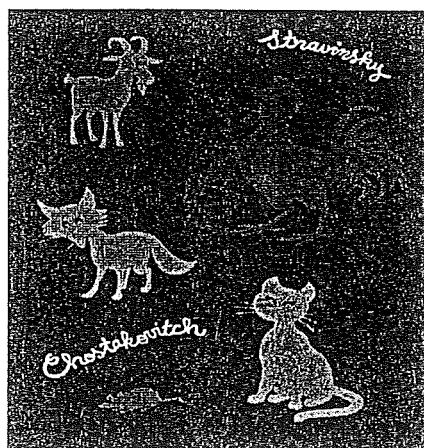
Le coq cocoricote, le Renard ruse, le chat miaule, le bouc sent ... le bouc...
et on voudrait faire de la musique avec ça !!! ...

Co-production : Péniche Opéra / TM+ / Théâtre de Fontainebleau / Théâtre
du Luxembourg à Meaux / Opéra de Massy / Musique nouvelle en Ilberté

*Le souriceau, le renard, Chostakovitch,
Stravinsky et les autres ... ou
« Comme des bêtes »*

Opéra tout public

Création de La Péniche Opéra



Association PENICHE OPERA

Bureaux et adresse postale

46, quai de la Loire

75019 PARIS

Tél. 01 53 35 07 76



Sommaire

Distribution	page 2
Edito	page 3
Les animaux saisis par la musique	page 4
Présentation	page 5
Les œuvres	pages 6 à 8
Biographies	pages 9 à 14
Renseignements pratiques	page 15



*Le souriceau, le renard, Chostakovitch, Stravinsky
et les autres ... ou « Comme des bêtes »*

Un spectacle musical de La Péniche Opéra

Opéra tout public

Création

Co-production : Péniche Opéra /TM+/Opéra de Massy / Théâtre de Fontainebleau /

Théâtre de Meaux / musique nouvelle en liberté / ADAMI / SPEDIDAM /

SACD Fonds de Création Lyrique/ Fondation France Telecom

Direction Musicale : **Laurent Cuniot**

Mise en Scène : **Mireille Larroche**

Assistant à la mise en scène : **Alain Patiès et Sylvie Laligne**

Décor, Costumes, Accessoires : **Nicolas de Lajartre**

Marionnettes : **Karina Chérès-Kolb**

Scénarimage, Dessinateur : **Olivier Cherez,**

Chorégraphie : **Anne-Marie Gros**

Lumières : **Philippe Quillet**

avec

Christophe Crapez, ténor

Yves Coudray ou Loïc Félix, ténor

Lionel Peintre ou Ronan Nedelec, baryton

François Lis, basse

Anne-Marie Gros, danseuse

Claude Lavoix et Jean-Yves Aizic, pianistes

Ensemble TM+

Transcriptions de l'Ensemble Carpe Diem

créé

Au Théâtre de Fontainebleau : le 15 mars 2003 à 20h30

A l'Opéra de Massy : le 16 mars 2003 à 15 heures.

et

A l'Opéra-Comique : du 19 mars au 5 avril 2003

Mercredi 19 mars à 15h, Jeudi 20 mars à 14h30, Samedi 22 mars à 15h,

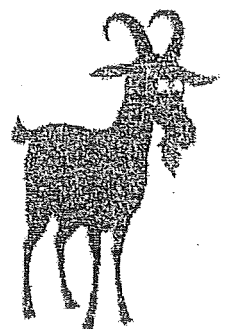
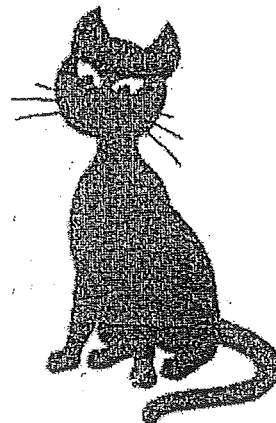
Mercredi 26 mars à 15h, Jeudi 27 mars à 14h30, Samedi 29 mars à 15h,

Mercredi 2 avril à 15h, Jeudi 3 avril à 14h30, Samedi 5 avril à 15h.

Location : 0 825 00 00 58 (0, 15€/mn)

Tarif unique : 10€

La Péniche Opéra, compagnie lyrique nationale est subventionnée par la DRAC Ile de France, la Ville de Paris et la région Ile de France.



Edito

*Le souriceau, le renard, Chostakovitch, Stravinsky
et les autres ... ou « Comme des bêtes »*

Un dessin animé lyrique, des pantomimes opératiques, une cantate animalière... autant de formes novatrices, inventées ou revisitées par des compositeurs russes du XXème siècle, à l'imagination débordante : voilà ce que nous vous proposons avec « Comme des bêtes ».

Mille et une façons de fabriquer du théâtre musical avec les outils d'aujourd'hui, le cinéma, la danse, le cirque, la lumière, les effets spéciaux ... toutes ces inventions qui furent particulièrement appréciées par ces compositeurs russes.

A leur manière, ils furent surréalistes, cubistes, illusionnistes... merveilleusement drôles et inventifs.

Et surtout ils surent nous apporter une nouvelle façon d'écrire la musique savante, de jouer avec les notes, avec les mots, avec les émotions ... celles de notre temps, du XXIe siècle.

Messieurs, chapeau !

Mireille Larroche



Les animaux saisis par la musique

Un art de curieux sauvage qui découvrirait la musique à chaque pas tracé par son émotion (Claude Debussy)



D'où vient cette étrange fascination qu'exerce sur nous le monde animal et nous conduit à des comportements extrêmes de l'ordre de la passion ou de la répulsion ? Sans doute de cette obsession qui est la nôtre de percer le mystère du vivant sous toutes ses formes, d'en déchiffrer les signes, de les interpréter, de les répertorier, mais en les tenant à distance respectable. Quelques grands esprits, armés des outils d'approche les plus sophistiqués, se sont épuisés à la faire, pour se convaincre que finalement l'observation de la planète animale se révélait une science curieusement inexacte. Devant cette résistance de très ancienne mémoire, l'énigme restait entière. Dans leur traversée des âges, dans leur errance de continents en continents, les animaux avaient appris en virtuose à faire de leur différence un atout majeur. Ils seraient dévorés, mais ils dévoreraient à leur tour. Certains d'entre eux se laisseraient apprivoiser, mais dans le seul but d'assurer leur confort. Ils admettraient les mots des hommes, mais garderaient secret leur propre langage. Les humains ne cédèrent pas. A défaut de reconnaître une âme aux bêtes, ils consentirent à partager leur territoire, allant jusqu'à leur prêter quelques sentiments, le plus souvent assortis de travers choisis dans la part la moins noble du modèle. Leur chance allait venir du côté des artistes. Les peintres et les poètes décidèrent de les mettre en scène, de leur inventer des jeux de rôles, où vainqueurs et vaincus, trompeurs et trompés, se retrouveraient, sous couvert de pantomimes, autour de petites moralités bien senties. Les musiciens, eux, utilisèrent la gamme infinie de leurs timbres, convoquèrent des instruments rompus dans l'exercice de la réplique, en procédant par imitation ou élaboration savante. Une nouvelle grammaire musicale était née, qu'illustre à merveille la petite communauté animalière réunie à la Péniche Opéra. Stravinsky fera allégeance à un Renard plus rusé que le plus rusé des hommes, tout autant que le Coq, mais moins que le Bouc et le Chat. Chostakovitch transformera en héros de dessin animé un Souriceau insomniaque qui devient la proie toute désignée à la gourmandise d'une Chatte. Prokofiev se saisira de la grâce d'un Canard, inconsolable d'être traité de vilain, qui boîte – dit-on (quelle folie !), alors qu'en réalité il danse et prépare sa métamorphose. Quant à Moussorgsky, il dira dans ses *Enfantines*, la défaite d'un Chat-Matelot rappelé à l'ordre par le coup de bec d'un Rouge-Gorge, le frisson délicieux que fait naître un Loup-Garou de passage, un bâton qui se prenait pour un cheval-de- bois, ou un Scarabée mort avant d'avoir eu le temps de devenir papillon. Et voilà que la musique porte l'imagination au pouvoir. En empruntant aux modulations de la parole humaine, elle se glisse dans la peau des animaux, met en œuvre ses stratégies les plus fines pour régler les parades et les captures, enfiévrer le tempo ou se jouer de ses plus tendres berceuses dans une féerie cruelle et intime. Prophétique Darwin qui en instruisant les hommes sur leurs origines savait à quels animaux il avait à faire !

Françoise Malettra

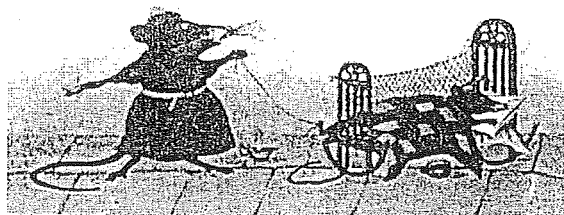
Présentation

Réchauffez le Théâtre
Prenez un coq arrogant, faites le bouillir ...
Ajoutez le Renard, rusé par essence ...
Faites Revenir le chat et le bouc
Ensemble ou séparément, saupoudrez de Ramuz et nappez de sauce Stravinsky
Déposez sur le tout un souriceau, de préférence petit
Dégustez sans compter ces beaux contes russes,
Histoires d'animaux ou reflets de la société humaine ?
Où l'on vérifie que nos amies les bêtes ne le sont pas tant que cela !
Le coq cocoricote, le Renard ruse, le chat miaule, le bouc sent ... le bouc... et on voudrait faire de la musique
avec ça !!! ...

Après le succès de *Faisons un Opéra – Le Petit Ramoneur* de Benjamin Britten, La Péniche Opéra continue à proposer des spectacles musicaux de qualité pour tous les publics. Nous souhaitons mettre à l'honneur un chapitre de l'histoire de la musique bien méconnu : Les œuvres autour du thème du bestiaire des compositeurs russes du début du XX^e siècle. Nous avons découvert combien le champ d'investigation était large. *Pierre et le Loup* nous cache bon nombre de petits frères parfois plus audacieux dans les thèmes abordés, l'orchestration et la distribution vocale...

Le souriceau stupide de Dimitri Chostakovitch par exemple est une pièce initialement prévue pour sonoriser un dessin animé. Le vœu du compositeur était de voir cette pièce prendre sa vraie dimension d'opéra en montant sur une scène, mais l'opéra était une forme qui était interdite à Chostakovitch par le régime dès 1933. Il envisagea donc rapidement de réaliser ses projets lyriques en les mettant au service de l'écran, idée qui le séduisait : « Je rêve maintenant de créer un opéra au cinéma, basé sur toutes les règles du spectacle musical réaliste. Le champ sans fin des possibilités du Cinéthéâtre me fascine » déclarait le compositeur en 1939.

Avant lui, Stravinsky s'est lui aussi servi des animaux notamment dans sa période russe où il a découvert les possibilités musicales du folklore de son pays. Presque en même temps, Prokofiev puise dans les contes d'Andersen pour mettre en musique *Le Vilain Petit Canard*, étonnant conte-mélodie qui reste l'une de ces pages les moins connues. Ces plongées dans l'enfance des trois compositeurs russes majeurs du XX^e siècle n'auraient été possibles sans l'exemple de Modeste Moussorgski qui, dans son cycle *Les Enfants*, donne voix à un enfant.



Le spectacle s'articulera autour de plusieurs œuvres

- *Le Souriceau stupide* de Dmitri Chostakovitch, film inédit en France
- *Les Enfants* de Modeste Moussorgski
- *Le Vilain petit canard* de Sergueï Prokofiev
- *Renard* d'Igor Stravinsky
- 3 commandes de la Péniche Opéra auprès d'Alexandre Grandé, compositeur russe contemporain autour de 3 textes de Jacques Prévert : *Le chat et l'oiseau*, *l'Opéra des girafes* et *l'Autruche*, extraits de *Paroles*

Les œuvres

Aux destins et aux esthétiques opposées, Igor Stravinsky (1882-1971), Sergueï Prokofiev (1891-1953) et Dmitri Chostakovitch (1906-1975) forment les trois piliers de la musique russe au XX^e siècle. S'il a passé l'essentiel de sa vie en dehors de son pays natal, Stravinsky s'est souvent servi du trésor de la musique populaire russe y compris dans son œuvre qui reste le paradigme de la rupture avec la tradition, *Le Sacre du printemps*. Ballotté entre Orient et Occident, Sergueï Prokofiev reviendra en URSS en 1936 après l'avoir quitté en 1918. Prolifique et éclectique, moderniste et accessible, son œuvre se heurtera aux diktats du régime soviétique.

Chostakovitch, le seul qui mènera toute sa carrière en Union Soviétique, devra composer avec un régime qui contrairement à la légende, ne lui fera pas de cadeaux. Ses symphonies et ses quatuors sont les dernières lueurs de la grande tradition classique et romantique. Aussi différentes soient-elles, les œuvres de ces trois géants trouvent un précurseur chez Modeste Moussorgski (1839-1881), visionnaire inclassable dont les œuvres vocales (notamment les opéras *Boris Godounov* et *La Khovantchina*) s'inspirent des accents et des chants du peuple russe.

Alexandre Grandé, jeune compositeur russe vivant actuellement en France s'est joint à l'aventure pour donner une création, comme la Péniche Opéra le fait à chacun de ses spectacle.

Le Souriceau Stupide, op.58 (1939) de Chostakovitch

Musique de dessin animé d'après un scénario de Samuel Marshak.



Si Chostakovitch a beaucoup composé pour le cinéma, cette partition reste unique puisque les images ont suivi la musique. Comme dans *Renard*, tous les personnages sont des animaux : Petit souriceau n'arrive pas à dormir, ses tantes Cane, Jument, Truie essaient de le bercer mais rien n'y fait... Sauf la rusée tante Chatte qui compte bien en faire, par la suite, son déjeuner !

La musique, joyeuse et ludique, fut jouée pour la première fois à Leningrad en 1979, utilisant une partition d'orchestre restaurée par B. Tiles à partir de la partition pour piano et des parties d'orchestre.

Renard, d'Igor Stravinsky

Histoire burlesque contée et jouée (1915-1916)

Composé en 1915-1916 au Château d'Oex, Morges, pour 4 voix solistes, 2 barytons, 2 basses et un orchestre de chambre.

Créé le 18 mai 1922, Opéra de Paris, avec une chorégraphie de Nijinski, décors de Larionov, direction d'Ernest Ansermet

Durée : 16 minutes

Réfugié en Suisse pendant la guerre, Stravinsky s'est penché sur le folklore russe. Pour satisfaire une



commande du prince de Polignac, il met en musique cette histoire où, comme souvent dans les récits populaires russes, les animaux sont les seuls personnages. Son propos est foncièrement anti-réaliste : l'action est mimée et dansée et les quatre chanteurs (que Stravinsky demande de placer dans la fosse) n'incarnent aucun rôle mais racontent, individuellement ou collectivement, l'histoire.

Attention Renard !

Quelle drôle d'œuvre que ce *Renard* ! Si l'on n'avait pas peur des mauvais aphorismes pseudos intellos on dirait qu'elle est singulière à force d'être plurielle (je vous avais prévenu !). C'est une banale histoire de coq sur un bâton qui chante sa chanson (le coq, pas le bâton) qu'un renard tente de séduire pour mieux le croquer, histoire à laquelle on ne comprend pas grand chose. Rien que de très normal à l'opéra, me direz-vous. Mais ici, les personnages s'expriment indifféremment par la bouche des quatre chanteurs... Tâchez donc de suivre ! Et d'ailleurs, qu'importe ? Ce n'est qu'un prétexte, les auteurs l'ont avoué. Il semble qu'ils aient additionné leurs talents pour mieux brouiller les cartes, chambouler les conventions et faire un pied de nez à l'attendu (osons « l'entendu »). Quand Igor est venu trouver Charles-Ferdinand pour traduire et adapter son « petit conte traditionnel russe », ce n'est pas un sens qu'ils ont transcrit, mais des sonorités, des timbres, des rythmes. Pas étonnant que l'histoire nous échappe un peu. Et puis après ? Il fallait à cette époque un Coq Picasso, un Renard cubiste avec trois museaux et huit oreilles, une bagarre de timbre au milieu de laquelle ferraille un entêtant cymbalum schizophrène.

En fait, ce serait une manière de cocktail à base de vodka qu'il ne faudrait surtout pas « shaker »... Igor s'en est déjà chargé !

Le vilain petit canard, de Prokofiev Mélodie (1914), chant et piano.



Avant de quitter la Russie, Prokofiev s'est tourné vers le conte d'Andersen pour composer une « énorme romance ». Œuvre charmante, pleine d'humour et de finesse, elle dépasse le cadre conventionnel de la mélodie puisque la voix tantôt tient un rôle narratif dans les récitatifs tantôt participe à des envolées mélodiques.

Les Enfantines de Moussorgski

Cycle de mélodies (1868 – 1872) pour soprano et piano sur des textes du compositeur.

Raconter les expériences d'un enfant avec la voix et les expressions d'un enfant, voilà la défi que Moussorgski s'est posé dans ce cycle. Les sept mélodies traitent l'innocence des sujets avec une sophistication mélodique et harmonique qui font du cycle l'un des chefs d'œuvre du genre en Russie.



Le chat et l'oiseau, l'Opéra des girafes et l'Autruche, extraits de *Paroles de Jacques Prévert*
Musique Alexandre Grandé (création)

ENTRETIEN Françoise Malettra/Alexandre Grandé

FM : Pour un jeune compositeur russe, voir son nom associé dans un même programme à ceux de Prokofiev, Chostakovitch, Moussorgski, Stravinsky, est une situation excitante. Comment avez-vous accueilli la commande qui vous a été faite par La Péniche Opéra ?



AG : J'ai d'abord été extrêmement flatté, et en même temps j'ai mesuré la responsabilité qu'il y avait à se retrouver en si excellente compagnie. Au début, j'ai eu quelque difficulté à l'assumer, puis j'ai décidé de ne plus y penser. Il ne s'agissait pas d'un exercice de style qui me placerait en compétition avec ces immenses musiciens. C'était à moi de m'exprimer, d'être à leurs côtés, mais à ma place.

FM : *Le Chat et l'oiseau, l'Autruche, L'Opéra des girafes...* Vous avez choisi ces trois poèmes de Jacques Prévert pour leur humour, leur dérision, leur fantaisie débridée, ou pour quelque chose de plus secret touchant à votre univers poétique, et peut-être à une sensibilité particulière au monde animal ?

AG : Pour toutes ces raisons, et surtout pour l'aspect surréaliste de ces Contes pour enfants peu sages, ce détournement de la réalité par le pouvoir sans limite de l'imagination. Dans l'art, en général, le monde animal est utilisé comme un miroir auquel les hommes ont toujours confronté leur propre image pour illustrer leurs qualités et leurs travers. Ici, c'est autre chose. Prenez l'exemple du chat. Selon les humains, tout animal doté d'intelligence est méchant. Le chat étant reconnu comme tel, il est donc toujours le mauvais larron. Or si l'on observe attentivement sa plastique, et je ne m'en prive pas, il est impossible d'y voir l'incarnation de la brutalité et de l'agressivité. Quant à l'autruche, qui engouffre une église et un orchestre tout entier, elle m'a donné envie d'accentuer encore son caractère surréaliste en la confiant à une voix de baryton. Il faut bien que moi aussi je m'amuse un peu ! En fait, j'ai essayé d'imaginer comment ces animaux pouvaient bouger, parler et réagir à des situations aussi extravagantes.

FM : Le Théâtre Musical serait pour vous le lieu de tous les possibles, un espace de liberté unique pour le compositeur ?

AG : Oui, c'est le lieu de tous les possibles. Je pense à *l'Opéra des girafes* : c'est un véritable appel à la musique, laquelle est déjà dans le texte. Il faut une scène pour en traduire tout le sens et toute la saveur. Mais si le Théâtre Musical est une forme qui exige une dynamique très spéciale, parce que limitée dans sa durée, où il faut condenser les idées avec une extrême précision, il n'était pas question pour moi de simplifier mon langage musical pour le rendre accessible aux enfants. Disons que cette petite cantate animalière en trois mouvements est destinée, comme les autres pièces du programme, à tous les publics, y compris le plus jeune. Je me souviens d'un sondage où l'on demandait aux enfants de nommer leurs musiciens favoris. Et bien ce n'était ni Bach, ni Mozart, ni Liszt, ni Chopin, c'était Stravinsky ! La réponse est claire.

FM : C'est la première fois que vous écrivez pour le théâtre. Vous attendez de cette nouvelle expérience une extension de votre écriture, une évolution personnelle ?

AG : J'ai beaucoup écrit pour la voix, mais là, j'ai découvert les ressources d'une musique qui s'appuyait sur une vraie dramaturgie, et j'ai eu le sentiment d'avancer dans un univers musical qui allait développer en moi des potentialités fascinantes. Je me suis servi des outils qui m'étaient proposés : des voix, un petit ensemble instrumental, un matériau idéal pour une œuvre de musique de chambre. Les instruments sont eux-mêmes des personnages, sans que l'identification aux animaux soit forcément permanente. Il fallait mettre en œuvre différents moyens pour permettre à ceux-ci d'évoluer, de vivre en quelques minutes leur propre histoire, grâce à un travail le plus fin possible sur les timbres et les rythmes, une amplification du dialogue dans une alliance très intime du texte et de la musique.

FM : Quelle image vous faites-vous de l'artiste ?

AG : L'image du sablier. En haut, c'est le monde qui nous entoure (et le monde animal en fait partie), au milieu se tient le créateur, et en bas apparaît son œuvre. L'artiste doit tout englober, faire passer par soi, et transmettre, quelle qu'elle soit, sa vision du monde. Et mon plus grand espoir est de faire qu'à travers la musique que j'écris, ce monde soit donné à voir et à entendre.

La Péniche Opéra, production

En 1982, Mireille Larroche, sous l'impulsion d'Ivan Matiakh, Béatrice Cramoix et Pierre Danais transforme la Péniche (consacrée au théâtre) en Péniche Opéra. Elle s'attache à un dessein précis : passer commande à des compositeurs, en réunir plusieurs sur le même projet, y intéresser aussi des journalistes, dessinateurs, romanciers ou cinéastes ; réconcilier la musique " savante " d'aujourd'hui avec ce qui fait notre quotidien, que ce soit l'actualité ou le rire. Bref, utiliser pleinement le fantastique champs d'investigation que représente l'univers musical.

Vingt ans plus tard, la Péniche est amarrée à Paris, Bassin de la Villette. Les mois d'été, elle tourne sur les fleuves et les canaux de France et d'Europe. Depuis 1997, elle est également installée en résidence à l'Opéra Comique. En 1998, La Péniche Opéra devient Compagnie Lyrique Nationale. Elle est aujourd'hui une véritable alternative à la production et à la diffusion de spectacles lyriques dans notre pays, avec 3 créations lyriques par an, 5 spectacles par an au répertoire qui tournent sur tout le territoire, en Europe, et en Asie, 150 représentations par an en moyenne dont 50 en tournée, un nombre de plus en plus important d'actions de sensibilisation en direction de publics nouveaux, un nombre sans cesse croissant de spectateurs.

Ouverte à tous les répertoires, des formes anciennes de musique aux formes contemporaines, des opéras bouffes et opéras comiques aux divertissements de cour, des opéras de chambre aux cantates, de la comédie musicale au théâtre musical, la Péniche Opéra arpente joyeusement notre histoire musicale à l'affût de nouvelles découvertes.

Alexandre Grandé, compositeur

Né en Russie en 1972, il entre à l'âge de sept ans dans la prestigieuse Ecole d'Art Choral de Moscou. Onze ans après, il obtient le diplôme de chef de chœur et de professeur de Solfège.

Parallèlement à ses études (Conservatoire de Moscou, puis CNR de Paris dans la classe de composition et d'orchestration et Rueil-Malmaison - classe de direction d'orchestre), il est pianiste accompagnateur, chef de chant, dirige diverses formations, notamment, l'Orchestre du CNR de Rueil-Malmaison, l'Orchestre de Jeunes d'Ile-de-France à la salle Pleyel.

Dans un souci de perfectionnement, il part en Israël parfaire sa formation de direction d'orchestre auprès du célèbre maestro Mendi Rodan. Il y dirige, entre autres, l'Orchestre de Chambre de l'Académie Rubin, « La Dame de Pique » de Tchaïkovski.

Dès son retour à Paris, il est chef assistant de l'orchestre Polyphorum de Paris, avec la Cavalleria Rusticana de Mascagni, dirige l'Orchestre Académie de l'Ile Saint-Louis dans ses concerts parisiens... En collaboration avec le Centre Chostakovitch, il assure la création parisienne de la cantate « Antiformalistitcheski Rayok » de D. Chostakovitch à Paris et Athènes. Alexandre Grandé est le directeur musical de l'orchestre « calli-ponia », un orchestre des jeunes, avec lequel il a donné plusieurs programmes notamment de la musique française, chaleureusement accueillis par le public. Il est aussi le directeur musical de l'Ensemble Vocal d'Hurepoix et l'assistant musical de la Maîtrise des Hauts-de-Seine – Chœur d'enfants de l'Opéra National de Paris.

Parallèlement à ses activités de chef d'orchestre, Alexandre Grandé continuera la composition en écrivant des œuvres pour l'orchestre, la musique de chambre, mais aussi la musique de scène pour le théâtre.

Laurent Cuniot, direction musicale

Après des études musicales au CNR de Reims puis au CNSM de Paris (violon, musique de chambre, analyse, harmonie, composition et recherche musicale), Laurent Cuniot complète sa formation (direction d'orchestre) auprès de Youri Simonov dans le cadre de Master Classes à Miskolc (Hongrie). En 1985, il prend la direction musicale de l'Ensemble TM+. Composé de solistes ou de musiciens issus des grandes formations symphoniques parisiennes, cet ensemble propose, à partir de sa résidence à la Maison de la Musique de Nanterre, une programmation originale associant répertoire et création contemporaine. Depuis 1994, Laurent Cuniot dirige chaque saison l'Orchestre Philharmonique de Radio France dans ses différentes configurations, de l'ensemble de chambre à la formation symphonique ; en outre il a notamment été invité à diriger l'Orchestre National de Lille et les orchestres de Belgrade et Durban (Afrique du Sud).

La proximité avec les instrumentistes et chanteurs qu'il entretient comme chef d'orchestre lui a permis de concevoir la plupart de ses œuvres dans une relation de grande complicité avec ses interprètes. Il en est ainsi avec l'Ensemble A Sei Voci (L'exil au miroir pour six voix et bande, Cinq pièces pour Hamlet opéra de chambre pour sept chanteurs et bande, Ihm, ein hymn pour six voix et sept instruments), avec le clarinettiste Philippe Berrod (Verrà la morte, Prélude pour clarinette et orchestre), avec la mezzo-soprano Sylvia Marini (To C from C pour voix et orchestre) ou les musiciens de l'Ensemble TM+ (Solaires pour sept instruments et bande, Cinq mouvements pour clarinette, cor et vibraphone). Il est aussi l'auteur de La Lice des nuits pour grand orchestre créée en 1989 par l'Orchestre Philharmonique de Radio France. Un disque monographique lui est consacré dans la collection MFA-Salabert.

Il a reçu en 1983 et 1989 les prix de composition "Hervé Dugardin" et "Stéphane Chapelier Clergue Gabriel Marie" décernés par la SACEM. Il enseigne également la composition liée aux nouvelles technologies au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris.

Ensemble TM+

L'évolution de TM+ s'est faite sur une vingtaine d'années. D'abord Trio expérimental fondé en 1977 et consacré à l'exploration des relations entre lutherie traditionnelle et instruments électroniques, TM+ devient à partir de 1985 et sous l'impulsion de Laurent Cuniot, un ensemble de sept musiciens dirigés. Pendant sept ans, l'ensemble va, dans cette configuration, susciter une quarantaine d'œuvres originales et participer à de nombreux festivals tant en France qu'à l'étranger.

A partir de la saison 1992/1993, l'Ensemble commence à mettre en place un projet artistique qui le caractérise aujourd'hui. Il fidélise une quinzaine de musiciens et aborde un répertoire de plus en plus large qu'il propose dans la salle historique du conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris. Les quatre saisons de concerts qui y seront données permettront à TM+ de se constituer un répertoire, d'approfondir l'interprétation de certaines œuvres majeurs du XXème siècle et de mieux élaborer la conception de ses programmes.

En septembre 1996, TM+ entre en résidence à la Maison de la musique de Nanterre. Ce nouveau cadre lui permet de consolider son projet artistique par un travail permanent sur le lieu et de créer un environnement pédagogique autour de ses concerts avec des partenaires tels que le Conservatoire de Nanterre, l'Université Paris X, ainsi que la Mission Culturelle de l'IUFM de l'Académie de Versailles à partir de mai 1999.

L'Ensemble est actuellement composé d'un noyau de quatorze musiciens auxquels se joignent, de manière privilégiée, seize autres instrumentistes lui permettant ainsi d'aborder aussi bien la musique de chambre d'Haydn que *les Oiseaux exotiques* de Messiaen, *Intégrales* de Varèse ou des créations de jeunes compositeurs.

Au public qui désormais le suit, et sur la base de sa résidence, TM+ souhaite aujourd'hui associer d'autres publics et lever avec eux les barrières artificiellement jetées entre les œuvres.

Les concerts de l'Ensemble TM+ bénéficient du soutien du Ministère de la Culture et de la communication, de la DRAC Ile-de-France, du Conseil Général des Hauts de Seine, de la SACEM, de la SPEDIDAM, du Crédit Coopératif et de Musique Nouvelle en Liberté.

Mireille Larroche, metteur en scène

Très jeune elle se passionne pour le théâtre, entre autre à l'École Alsacienne où elle reçoit une première formation solide et passionnante. Après des études de français et de philosophie, elle devient assistante stagiaire pendant un an d'Ariane Mnouchkine, puis assistante de José Valverde et de Hamel Assayed. Elle crée en 1975 avec Jean-Paul Farré la Péniche Théâtre dont elle assure la direction artistique. Elle y monte Beckett, Dubillard, Pinter, et en 1980 Mahagonny au théâtre de Saint-Denis (Direction, René Gonzales).

En 1982, création de la Péniche Opéra dont elle est la directrice artistique depuis l'origine. Elle monte dans le cadre de la Péniche près d'une centaine de spectacles atypiques, originaux, inventifs, toujours différents... Georges Aperghis, Pascal Dusapin, Claude Prey, Jacques Rebottier, Bernard Cavana, Michelle Reverdy, Gérard Pesson... plus de 30 compositeurs d'aujourd'hui. Mais aussi le répertoire de musique ancienne et baroque : Banchieri, Monteverdi, Campra, Boesset, Charpentier... ; le répertoire français du XIXe : Adam, Lecocq, Bizet, Hervé, le répertoire du XXe : Arnold Schönberg, Franck Martin, Kurt Weill, Benjamin Britten.

Parallèlement à son travail à la Péniche Opéra, Mireille Larroche a monté : *La Périchole* au Théâtre d'Ajaccio, *Les Noces de Figaro* à l'Opéra de Nice, Le Xe anniversaire des Arts Florissants à l'Opéra Comique, *Sémiramis* de Cesti au Festival d'Innsbruck, *Le Mariage Forcé* de Charpentier à Versailles, *La Bohème* de Puccini à l'Opéra Comique, à l'Opéra de Montpellier, de Liège, de Tours, de Marseille, *Werther* de Massenet à l'Opéra de Toulon et en 2003 *L'Enfant et les Sortilèges* et *L'Heure Espagnole* de Ravel à Limoges et *Lucia di Lammermoor* de Donizetti à l'Opéra de Liège.

Nicolas de Lajarte, décors, costumes, accessoires

Diplômé de l'Idéa et de l'École supérieure des arts et techniques de Paris, Nicolas de Lajarte a travaillé auprès du scénographe Carlo Tommasi à la réalisation de plusieurs décors dont ceux de *Rigoletto* (Capitole de Toulouse), *Così fan tutte* (Théâtre du Chatelêt) ou *Tosca* (Lausanne). Il signe les décors de plusieurs spectacles mis en scène par Nicolas Joel à Toulouse : *La Bohème* (1995), *Louise* (1996, repris au Chatelêt en 2000), *il Trittico* (1997). Il a également réalisé la scénographie de *Robert le diable* (mise en scène de G. Blin) pour l'Opéra national de Prague, *Carnaval ou La Fête à l'envers* (chorégraphie de M.G. Massé) pour l'Opéra royal de Versailles et les décors de plusieurs spectacles de Jean-Marie Villégier : *Hippolyte et Aricie* pour l'Opéra de Paris, *L'illusion comique* au Théâtre de l'Athénée et au Théâtre national de Belgique, *Roselinda* pour le festival de Glyndebourne, *Les Philosophes amoureux* à la Maison de la culture de Nantes. Au Grand théâtre de Limoges, il est l'auteur des décors de *Cendrillon* (chorégraphie S. Bonnafoux) et de *L'Enfant et les Sortilèges* et *L'Heure espagnole* (mise en scène Mireille Larroche).

Karina Cheres, marionnettes

Elle a collaboré comme créatrice et manipulatrice de marionnettistes entre autre avec Alain Récoing pour *El Retablo de maeze Pedro* à l'Opéra de Hambourg, *Les Contes de ma charrette*, Daniel Soulier pour *Les Voyages de Gulliver*, *Polichinelle*, Richard Soudée pour *Le Grimoire des Grimm*, Jean-Louis Martinoty pour *Les Trétaux de Maître Pierre* pour ne citer que quelques unes de ses réalisations.

Olivier Cherez, scénarimage, dessinateur

Diplômé de l'École nationale Supérieure des Arts Décoratifs de Paris.
Manipulateur de marionnettes pour la télévision (*le bébétes-show*).
Pendant plusieurs années a été dessinateur pour le dessin animé : les séries télé *Les albums du Père Castor* et *Poils de carottes*.
Story-boarder pour *Le Peuple migrateur* produit par Jacques Perrin et Galatée-Films.
Illustrateur et choix des textes pour le livre *La légende de la mort* d'Anatole Le Braz aux Editions Coop Breizh.

Anne-Marie Gros, chorégraphie

Danseuse et comédienne de formation, Anne-Marie Gros se spécialise tout d'abord dans la danse à claquettes et suit les cours de l'Actor's Studio à Paris. En 1982, elle est remarquée par Colin Serreau qui l'engage sur son film *Qu'est-ce qu'on attend pour être heureux*. Elle débute une carrière qui ne dissociera jamais le mouvement de la comédie. Son activité l'amène à tourner dans des nombreux films pour la télévision et le cinéma.

Elle crée au Théâtre de Ranelagh son propre spectacle *Chère Daisy*, comédie musicale dont elle écrit le texte sur des musiques originales et les chorégraphies. Son travail de chorégraphe pour chanteurs débute en 1990 quand elle est engagée par le Festival de Radio-France à Montpellier pour Ariane à Naxos de Richard Strauss.

En 1995, la Comédie de Picardie d'Amiens et la Compagnie Fracasse lui demandent de créer *l'Histoire de Babar le petit éléphant* sur une musique de Francis Poulenc. Depuis, elle est chorégraphe en résidence à l'Espace Jacques Prévert d'Aulnay-sous-bois et elle enseigne les claquettes aux enfants du Centre de Danse du Marais.

Elle a collaboré avec la Péniche Opéra sur plusieurs spectacles notamment en 1999 sur *Vlan dans l'œil* d'Hervé à l'Opéra Comique, en 2000 pour *La Belle Lurette* de Vincent Bouchot, en 2001 pour *Faisons un Opéra, Le Petit Ramoneur* de Benjamin Britten.

Philippe Quillet, lumières

Partenaire d'Alain Sachs, il a mis en lumière le *Passe-Muraille*, Molière 1997 du meilleur Spectacle Musical, *le Sire de Vergy*, et «Le Quatuor», Molière 95, Victoire et Molière 98. Avec lui au Théâtre, il éclaire *Accalmies passagères*, Molière 97 du meilleur spectacle comique, *Une table pour six*, *Un Fil à la patte*, *Madame sans gêne* avec Clémentine Célerié...

Ses expériences sont diverses, puisqu'il collabore aux expositions du Muséum National d'Histoire Naturelle, et participe activement aux cérémonies d'ouverture et de clôture des Jeux Olympiques de 1992 à Albertville.

Il travaille au théâtre avec Jean-Claude Brialy, Ariane Mnouchkine (*Soudain des nuits d'éveils*), Francis Perrin, Jean-Marie Lecoq (*La Belle et la Bête*), Stéphan Meldegg ..., en danse avec Claude Brumachon (CCN de Nantes)..., et dans le domaine de la musique avec Marielle Norman, Patrice Fontanarosa, comme avec Diane Dufresne, Dee-Dee Bridgewater, Ute Lemper, Juliette...

Novembre 2001 marquait le début de sa collaboration avec Mireille Larroche, autour de *Werther* de J.Massenet, présenté au Grand Théâtre de Tours.

Christophe Crapez, ténor

Après avoir étudié le violon, Christophe Crapez débute le chant avec René Bianco puis intègre la classe de chant de Mady Mesplé.

Il débute sa carrière en 1996 à 24 ans et structure son répertoire autour de trois axes :

- la musique du XX^e siècle : créations avec des ensembles tels que les Percussions de Strasbourg, Muscatreize ou 2E2M, ainsi qu'à l'Opéra Royal de Wallonie ou l'Opéra de Nantes. Conseiller artistique de la Péniche Opéra, il a également créé en France l'intégrale des *Canticles* de Britten.
- l'opéra classique et romantique : il a chanté Mozart, Haydn, Rossini, Massenet à l'Opéra d'Avignon, l'Opéra Royal de Wallonie, l'Opéra Comique et l'Opéra de Clermont-Ferrand.
- l'opéra comique, l'opéra bouffe et l'opérette classique dans des théâtres tels que le Capitole de Toulouse, l'Opéra d'Avignon, l'Opéra de Reims et l'Opéra Royal de Wallonie.

Yves Coudray, ténor

Enfant, c'est à la télévision qu'il débute (dans *Graine d'ortie* d'Yves Allégret). Admis au CNSM de Paris l'année de ses dix-huit ans, Yves Coudray entame dès lors une carrière de chanteur aussi riche que diverse. Sur scène il a déjà chanté plus d'une douzaine d'ouvrages d'Offenbach, mais il sert aussi Mozart, Rossini, Britten et Massenet. Il se produit également en récital et en concert (« Renard » de Stravinsky avec les ensembles Muscatreize et Erwartung ou la « Serenade » pour cor et ténor de Britten sous la direction de Michel Béroff). La création contemporaine (Claude Prey, Graciane Finzi et, plus récemment, « L'Épouse Injustement Soupçonnée » de Valérie Stephan mis en scène de Jacques Nichet) et la musique ancienne (Charpentier avec les Arts Florissants, Richafort, Bach ou, cette année, Delalande et Lully à Versailles) font également partie de son répertoire. Parallèlement à sa carrière d'interprète, il développe une activité de metteur en scène. Invité régulier du Centre de Formation Lyrique de l'Opéra de Paris, il y dirige des extraits des grandes œuvres du répertoire, y conçoit des spectacles autour d'auteurs ou de différents thèmes. Dans ce cadre « Le Mariage aux Lanternes », « Pomme d'Api » et « Monsieur Choufleuri restera chez lui... » ont été donnés à l'Amphithéâtre de l'Opéra Bastille en 2001. La même année, il a conçu un spectacle Massenet pour les Jeunes Voix du Rhin à Colmar. Il est, en outre, l'un des intervenants de « Opera Ouverture », programme destiné aux jeunes chanteurs américains, où il enseigne la diction et l'interprétation du répertoire français, à l'université de Pepperdine en Californie.

Yves Coudray est, depuis 1990, membre du conseil artistique de la Péniche Opéra où il est l'artisan et l'interprète de reprises du répertoire français oublié (« Le Toréador » d'Adam, « Le Docteur Miracle » de Bizet et Lecocq, « O mon Bel Inconnu » de Hahn...) C'est au sein de cette structure qu'il fait ces premières armes d'auteur avec « Y cause pas beaucoup monsieur Raymond, y compose, y peut pas tout faire ! », spectacle musical qu'il joue et met en scène, le « Salon Rossini » et le « Salon Berlioz » créés à l'Opéra-Comique dans des réalisations de Mireille Larroche.

Cette année fut jalonnée par la reprise à l'Auditorium du Louvre de la soirée Offenbach et de « Prochain Arrêt » avec le CFL de l'Opéra de Paris, la création aux Etats-Unis de l'opéra de sir John Tavener, « Lamentations and Praises » et celle, à Paris, de la production de l'opéra-comique de Philidor « Les Femmes Vengées », qu'il chante et met en scène. Il a également enregistré « Le Bourgeois Gentilhomme » pour les disques Accord-Universal avec la Symphonie du Marais.

Loïc Félix, ténor

C'est dès l'enfance que Loïc Félix débute le chant. À l'âge de 8 ans, il intègre le chœur des Petits chanteurs à la Croix de Bois. Il fera ensuite son service militaire dans le chœur de l'Armée Française. En 1996, il entre au CNSM de Paris dans la classe de Christiane Patard. Il suit également la classe d'art dramatique et a participé à des master-classes dirigées par Michel Sénéchal ou Régine Crespin ou encore Renata Scotto.

Sur scène, on a pu l'entendre dans les rôles de Pedrillo dans *l'Enlèvement au Sérail* de Mozart au Théâtre d'Angers, Monostatos dans *La Flûte enchantée* de Mozart à Aix en Provence, Lacouf dans *Les Mamelles de Tirésias* de Poulenc, le rôle titre dans *Albert Herring* de Britten, une production du Conservatoire de Paris. Il a également joué un étudiant de Wittenberg dans *Doktor faust* de Busoni au Théâtre du Châtelet. Il a aussi une passion pour l'oratorio puisqu'on a pu l'entendre dans la Messe du Couronnement et le *Requiem* de Mozart, *la Messe en sol* et le *Stabat Mater* de Schubert, *la Petite messe solennelle* de Rossini ou encore la *Messa di gloria* de Puccini.

Lionel Peintre, baryton

Lauréat du CNSM de Paris, il chante dans de nombreux théâtres français et étrangers et se produit en concert avec Les Arts Florissants, l'Ensemble de Solistes Bernard Tétu, l'Orchestre National d'Ile de France, Radio-Télévision Luxembourg, ainsi qu'avec les ensembles 2E2M, Musicatreize. Il participe régulièrement aux productions de la Péniche Opéra : Le Toréador d'Adolphe Adam, Von Heute auf Morgen de Schoenberg, Les Docteurs Miracle de Bizet et Lecocq ou encore La S.A.D.M.P. de Beydts et Sacha Guitry. Il enregistre pour différents labels: le Llanto de Maurice Ohana, Gilles de Rais d'Edith Canat de Chizy, la XIVE Symphonie de Dmitri Chostakovitch... Récemment il participe à la production du Chevalier à la Rose au Grand Théâtre de Genève et à *V'lan dans l'oeil* de Hervé à l'Opéra Comique, il fait partie de l'intégrale des mélodies de Francis Poulenc organisée par la Bibliothèque Nationale de France et Radio France et participe à la production du Premier Cercle de Gilbert Amy à l'Opéra National de Lyon, où il a été à nouveau en 2001 pour les Fiançailles au Couvent de Prokofiev. Il a participé presque toutes les productions de la Péniche Opéra depuis deux ans, dont *La Belle Lurette*, opérette Contemporaine de Vincent Bouchot, *Le Salon Berlioz*, *Zémire et Azor* de Grétry et *UBU*, opéra, créé à l'Opéra Comique.

Ronan Nédélec, baryton

Ronan Nédélec est né en 1972 à Rennes. Après une licence d'espagnol, il étudie le chant au CNSM de Paris dans les classes de Rachel Yakar puis Peggy Bouveret, reçoit les conseils de Renata Scottò et obtient, en 2000, le Diplôme de Formation Supérieure avec mention Très Bien. Il poursuit alors un cycle de perfectionnement.

Il interprète le lied et la mélodie auprès de Ruben Lifschitz (récitals à Royaumont en 1999, 2001 et 2002, Thérèse Cochet et Udo Reinemann).

Chanteur éclectique, il aborde au concert un vaste répertoire s'étendant du baroque aux créations contemporaines et est invité par de nombreux festivals (Deauville, Auvers-sur-Oise...).

Il collabore notamment avec Gérard Lesne et Il Seminario Musicale dans des œuvres de Galuppi et Charpentier (enregistrement salué par la critique), Hervé Niquet et Le Concert Spirituel (Enée dans *Didon et Enée*), Michel Piquemal (*Mémoire d'eau* de Luc Le Masne), Christopher Hogwood (*Les Nuits d'été* de Berlioz) et a récemment chanté la *Petite messe solennelle* de Rossini au Concertgebouw d'Amsterdam. Sur scène, il se produit à l'Opéra Comique dans *V'lan dans l'oeil* d'Hervé dans une production de la Péniche Opéra, à Dijon dans *La Diridina* de Scarlatti avec J.-C. Frisch et incarne Manoah (*Samson* de Haendel) dans la production de l'Académie Baroque d'Ambronay dirigée par Ton Koopman en 1999. Il a également été Masetto (*Don Giovanni* de Mozart) à l'Opéra de Rennes, l'Horloge Comtoise (*L'Enfant et les sortilèges* de Ravel) et s'est produit à l'Opéra de Tours dans *Madama Butterfly* de Puccini et *Werther* de Massenet. Il vient d'incarner le Forestier de la *Petite renarde rusée* de Janacek dans le cadre de l'Académie Européenne de Musique d'Aix-en-Provence, rôle repris cette saison en tournée qui le verra aussi en récital à Helsinki et en concert avec l'Orchestre National de Lille sous la direction de Jean-Claude Casadesus.

François Lis, basse

Né en 1976 à Béthune, François Lis débute d'abord ses études musicales par la clarinette, le piano et découvre le chant au CNSM de Paris dans la classe d'Isabelle Guillaud. Il y interprète le rôle de Don Inago dans *L'Heure Espagnole* de Maurice Ravel sous la direction de Pascal Rophe, le rôle de Sénèque du *Couronnement de Poppée* de Claudio Monteverdi avec Emmanuelle Haïm et Jean-Claude Burette, *Renard* de Stravinsky sous la direction de Maurizio Dani Ciacci, le rôle du Commandeur dans *Don Giovanni* de Mozart sous la direction de Janos Furst, le Bonze du « Rossignol » de Stravinsky avec Serge Zolpolsky, Sarastro de *La Flûte enchantée* de Mozart sous la direction d'Alain Altinoglu et Lukas Hemleb en mars 2002.

François Lis s'est également produit dans différentes productions : *L'Annonce faite à Marie* de Claudel, sur une musique de Boesmans et mis en scène par Matthew Jocelyn, *Od Ombra od Omo* conçu par Lukas Hemleb, sur une musique de Elena Katschernin, *La Forza del Destino* de Verdi à l'Opéra de Rouen en 2002... Il a suivi aussi différentes master-class : C. Rutenberg, D. Pittman-Jennings, R. Miller, A. Miltcheva.

31 MARS/6 AVRIL 2003

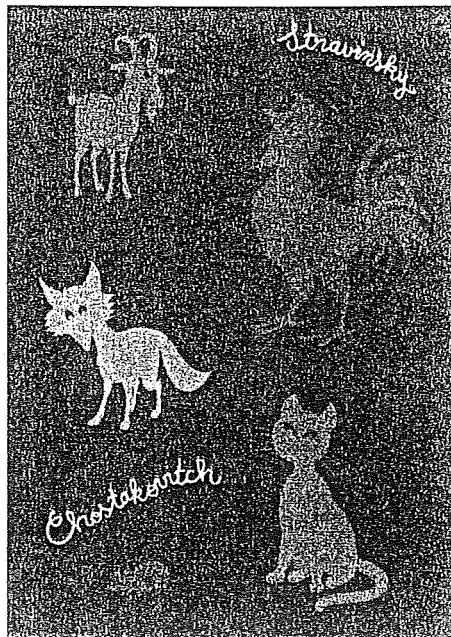
JOURNAL DE LA CULTURE

Spectacle. Comme des bêtes

En puisant dans la musique russe du XX^e siècle, un "opéra" revisite l'humanité à travers l'animal.

L'histoire de l'art est aussi une histoire d'animaux. Des peintures rupestres aux fables d'Esopé, du *Roman de Renard* aux dessins animés, notre imaginaire s'est continuellement inspiré du chien, du coq, de la vache ou du chat, dans un jeu de miroirs où se projettent les traits physiques et les caractères de l'humanité. C'est aussi en revenant à cette source lointaine que nombre de créateurs modernes ont retrouvé la fraîcheur et l'insolence : les musiciens tout spécialement, si l'on songe par exemple aux *Histoires naturelles* de Ravel, à *la Petite Renarde rusée* de Janacek ou à *Pierre et le loup* de Prokofiev. Animaux comme figures des origines, de la nature, de l'enfance : animaux comme héros de la modernité : cette rencontre improbable inspire Mireille Larroche dans la conception et la mise en scène d'un passionnant « opéra tout public », actuellement présenté à Paris, Salle Favart. Pour ce faire, elle a puisé dans la musique russe du XX^e siècle, spécialement sensible à l'inspiration animalière, avec le merveilleux *Renard* de Stravinski (qui met en musique la verve, la drôlerie et la cruauté des contes du Moyen Âge), mais aussi des œuvres plus rares comme *le Vilain Petit Canard* de Prokofiev ou *le Souriceau stupide* de Chostakovitch, une musique de dessin animé composée en 1933. Pour ce spectacle interprété par la crème des acteurs chanteurs issus de la troupe de La Péniche-Opéra (Lionel Peintre, Yves Coudray...) et par l'ensemble TM+, Mireille Larroche a choisi de faire appel à tous les arts de la scène : « le cinéma, la danse, le cirque, la

lumière, les effets spéciaux, toutes ces inventions qui furent particulièrement appréciées par ces compositeurs russes. A leur manière, ils furent surréalistes, cubistes, illusionnistes, merveilleusement drôles et inventifs ». Devant un projet si alléchant, on en vient presque à regretter que ce programme présenté l'après-midi ne soit pas donné aussi en soirée pour les parents – à moins qu'ils ne profitent de la séance du samedi à 15 heures *Benôit Duteurtre* Le Souriceau, Renard, Chostakovitch, Stravinski et les autres... Comme des bêtes, jusqu'au 5 avril, Opéra-Comique, Paris 1^{er}. Tél. : 0825 00 00 58.



27 mars 2003

Du côté des enfants

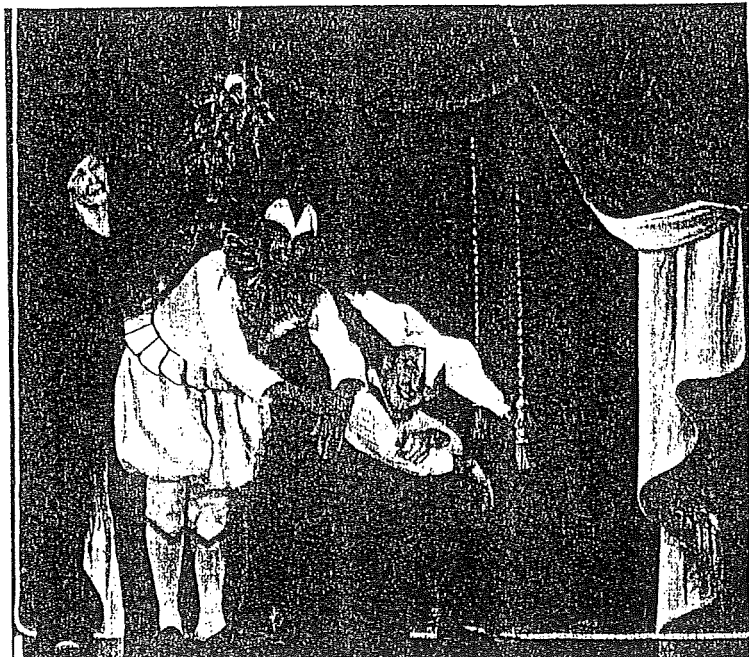
Grands opéras pour tout-petits

Les créations bluffantes à l'affiche. Un bestiaire musical russe à l'Opéra-Comique, et une adaptation contemporaine d'Andersen à l'Opéra-Bastille. A partir de 5-6 ans.

5 ANS

Animaux chantants à l'Opéra-Comique

Concert ? Un opéra ? Un conte musical ? Tout à la fois. Mireille Mouchon, directrice de la Péniche, a réuni en un même spectacle cinq œuvres différentes. Autour d'un thème, le bestiaire, et de la couleur musicale, l'école russe au tournant du XX^e siècle. On ne s'attend pas à une simple version de « Pierre et le loup ». Le chef-d'œuvre de Prokofiev a laissé dans l'ombre nombre d'œuvres musicales originales. Comme ce « Souriceau stupide », de I. Stravinski, inédit en France. Également conçu comme le scénario d'un dessin animé, il se transforme, selon son auteur, en un nouveau : le Cinéthéâtre. Grâce à l'astucieux dispositif scénique utilisé, – trois panneaux de verre se transformant en écran de projection – on est bluffé. Les personnages animaux du film sont projetés « en live », sur la scène, les chanteurs mimant les rôles. La transition est en toute fluide : on passe aux célèbres « Enchanteuses », de Moussorgski, au menu « Vilain petit canard » de Tchaïkovski, à l'étonnant « Renard »



Entrez dans la ronde animale et amusez-vous sans bêtifier...

d'Igor Stravinski, pour terminer par les mélodies commandées au contemporain Alexandre Grandé sur trois poèmes de Prévert : « Le Chat et l'oiseau », « l'Opéra des girafes » et « l'Autruche ». L'unité de l'ensemble tient à la présence de l'orchestre, derrière le décor, et à la mise en scène qui multiplie les références cocasses ou féeriques au

monde animalier. Masque ou costume d'animal pour les chanteurs, merveilleuses marionnettes manipulées à vue par Karina Chérès, toiles peintes et dessins sur les panneaux. Toutes les ressources du spectacle au service du théâtre musical, genre multiple et inventif.

« Comme des bêtes », Opéra-Comique (2^e) : 08 25 00 00 58, M^e Richelieu-Drouot, les mercredis et samedis à 15h, jusqu'au 5 avril. Tarif : 10 €.

forme de mise en abyme du réel à l'imaginaire, où un frère et une sœur, enfants d'aujourd'hui, se retrouvent peu à peu entraînés dans un monde de glaces peuplé de vertiges. Lancé sur fond de musique électronique et de jeux vidéos, passe-temps favori du petit garçon, l'opéra évolue très vite vers un climat féerique. Les cubes noirs dissymétriques qui constituent le seul décor se couvrent de voiles blancs, et les enfants deviennent d'étranges esprits au service de la reine des glaces, effrayant monstre tricéphale. La partition fluide et séduisante de Joubert et, surtout, l'éblouissante performance vocale de la maîtrise de Radio France contribuent à l'envoûtement. Au bout de ce voyage initiatique au pays des glaces, les jeunes héros auront appris à se connaître, et à grandir. Quant aux spectateurs, ils auront découvert, éblouis, la puissance du chant.

Amphithéâtre de l'Opéra-Bastille (12^e) : 08-92-89-90-90. Métro Bastille, les 28 et 29 mars à 20h, le 2 avril à 15h. Tarif : 5 € pour les moins de 13 ans et 16 € au-delà.

Isabelle Calabre

« Comme des Bêtes »

DÈS 5 ANS Bestiaire enchanté

OPÉRA LE SOURICEAU,
LE RENARD, CHOSTAKOVITCH,
STRAVINSKY ET LES AUTRES...
OU « COMME DES BÊTES »

Une pincée de cinéma, un peu de danse et de cirque, quelques effets spéciaux, beaucoup d'humour et des chanteurs d'opéra ayant revêtu leurs plus beaux costumes d'animaux... C'est la recette de la Péniche Opéra, qui monte un magnifique spectacle



pour jeunes amateurs de belles choses. Sur scène, on découvre un véritable bestiaire enchanté. Les chanteurs puisent dans différents répertoires. D'abord dans le *Renard*, de Stravinsky (qui, bien que plus rusé que le plus rusé des hommes, l'est bien moins que le bouc et le chat). Puis dans celui du *Vilain Petit Canard*, de Prokofiev, inconsolable oiseau dont on se moque car il boite, dit-on, alors qu'en réalité, il danse. Dans les *Enfantines* de Moussorgsky, nos héros mettent en scène la défaite d'un chat-matelot très vite rappelé à l'ordre par le coup de bec d'un rouge-gorge et d'un bâton qui se prend pour un cheval de bois. Avant que la douce folie de ce zoo ne règne sur le plateau, *Le Souriceau stupide*, un dessin animé lyrique des années 30, écrit par Chostakovitch, sera montré, pour la première fois en France. Et, histoire de prolonger le plaisir, le mot de la fin ira aux créations : on écouterà avec délectation trois textes de Jacques Prévert mis en musique par le jeune compositeur russe Alexandre Grandé

ZURBAN

26 mars/1^{er} Avril 2003

25 MARS 2003

SPECTACLE MUSICAL

Pas si bêtes...

LE SOURICEAU, LE RENARD ET LES AUTRES

de Stravinsky, Chostakovitch,
Grandé...

Le Péniche
Opéra-Comique, 0.825.00.00.58.
Jusqu'au 5 avril.

C'est l'un de ces spectacles que Miréille Larroche réussit à merveille, petit, en apparence, mais débordant d'imagination et de savoir-faire, réglé au millimètre près, intelligent et jubilatoire. Et pour tout public : les enfants se délecteront de ces fables animalières contées avec humour, et les adultes savoureront des partitions irrésistibles, jouées avec un punch d'enfer par l'ensemble instrumental TM+ que dirige Laurent Cuniot. Sont donc au rendez-vous des Russes : Chostakovitch et son « Souriceau stupide », bande sonore d'un dessin animé jusqu'alors inédit en France, dont les couleurs passées ont le charme indéfinissable des rêveries les plus nostalgiques ; Prokofiev et son « Vilain petit canard » inspiré par Andersen, déjà un plaidoyer éloquent pour le droit à la différence et une invite à ne pas se fier aux apparences ; et puis quelques « Enfantines » de Moussorgski, et ce « Renard », de Stravinsky, à l'humour affûté. Un contemporain, Alexandre Grandé, Russe lui aussi, a investi cette ménagerie pittoresque, à laquelle il a ajouté une création, trois « Contes pour enfants pas sages », habillant joliment Prévert de mélodies qui, tout en affichant un modernisme de bon aloi et une indéniable personnalité, s'intègrent parfaitement à l'ensemble.

Trois écrans occupent le plateau et dissimulent les instrumentistes ; on y projette des dessins d'Olivier Chérés, évocateurs et spirituels. Car ce spectacle est un tout, convoquant musique et chant (la bande habituelle de La Péniche, Lionel Peintre, Christophe Crapèz, Loïc Félix, François Lis) mais aussi cinéma, marionnettes (Karina Chérés), danse (Anne-Marie Gros, épatante), décors, costumes (Nicolas de Lafarre). Ça n'est donné que certains après-midi, c'est à voir en famille, et en priorité.

MICHEL PAROUTY

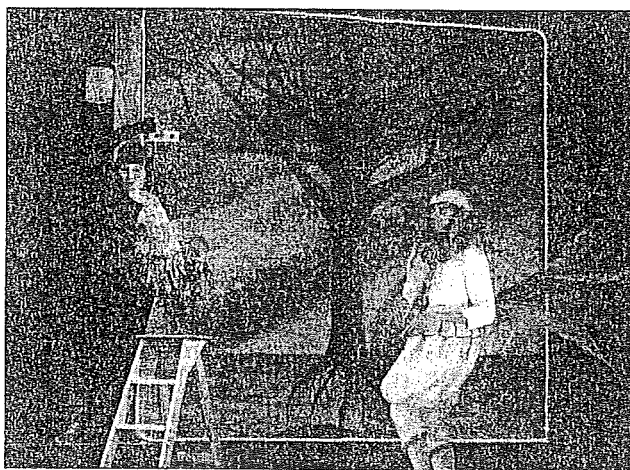
ENFANTS Bestiaire russe à l'Opéra-Comique et concert au Châtelet

Quand les hommes se font bêtes

Jacques Doucelin

« Tu crois que c'est une vraie girafe ? », lance une toute petite fille à moitié rassurée, mais scotchée à son siège. C'est ce que vous risquez d'entendre si vous accompagnez quelques chères têtes blondes à l'Opéra-Comique pour le dernier spectacle de Mireille Larroche qui s'adresse à tous les publics. Cette heure et quart, qui passe comme un souffle, repose sur une demi-douzaine d'œuvres brèves destinées aux enfants de tous âges. Elles sont signées Chostakovitch, Prokofiev, Stravinsky et un jeune compositeur russe Alexandre Grandé inspiré par trois Paroles de Prévert : *Le Chat* et *L'Oiseau*, *L'Opéra des girafes* et *L'Autruche*.

Du cousu main, superpro, de



Renard, d'Igor Stravinsky, fascine les enfants.

(Photo Pascal Gely/Enguerand.)

l'Ensemble TM+ dirigé par Laurent Cuniot au décor de Nicolas de Lajartre avec trois écrans qui sont comme des miroirs où l'on

se prend avec délice et où s'inscrit le graphisme subtil d'Olivier Cherez. Mais nul ne tire la couverture à soi : l'équipe s'oublie

dans le bonheur contagieux des enfants.

Ce travail de grande classe propose des trésors comme la première diffusion du dessin animé soviétique *Le Souriceau stupide* pour lequel Chostakovitch a écrit une musique jouée ici en direct, les chanteurs jouant en contrepoint aux images. Vous ne réécoutez pas sans nostalgie le chef-d'œuvre qu'est *Renard*. Les ténors Christophe Crapet et Loïc Félix, le baryton Lionel Peintre et la basse François Lis chantent aussi bien qu'ils jouent : ça n'est pas peu dire !

Opéra-Comique : mercredi et samedi à 15 heures, jeudi à 14 h 30, jusqu'au 5 avril. Tél. : 08.25.00.00.58.

Une tournée est prévue à la rentrée en région parisienne (à Nanterre, Meaux et Aulnay), ainsi qu'à Avignon en mars 2004.

TOI FAMILIALE

Drôles de bêtes à l'Opéra-Comique

PRENEZ un renard mangeur de coq, un petit canard plutôt vilain, un souriceau braillard, des girafes muettes, une autruche friande de cailloux... Faites jouer et chanter le tout par un orchestre en direct, une chorégraphe, une marionnettiste et quatre chanteurs lyriques... Vous obtenez « Comme des bêtes », un magnifique spectacle musical présenté à l'Opéra-Comique et mis en scène par Mireille Larroche.

Cette création articulée autour de plusieurs œuvres très modernes de Chostakovitch, Stravinsky, Moussorgsky Prokofiev et Alexandre Grandé — et de textes de Prévert — est d'une beauté rare. A voir dès 4 ans.

CORINNE NÈVES

Aujourd'hui, à 15 heures, comme les 22, 26, 29 mars, 2 et 5 avril. Opéra-Comique - Théâtre musical populaire.



(LP/PHILIPPE L'ENGIN)

5, rue Favart, 11^e. Entrée place Boïeldieu. M^o Richelieu-Drouot, RER Aubert. 10 €. Tél. 0.825.00.00.58.

10 Mars 2003

La vocation de la péniche Opéra : atteindre tous les publics

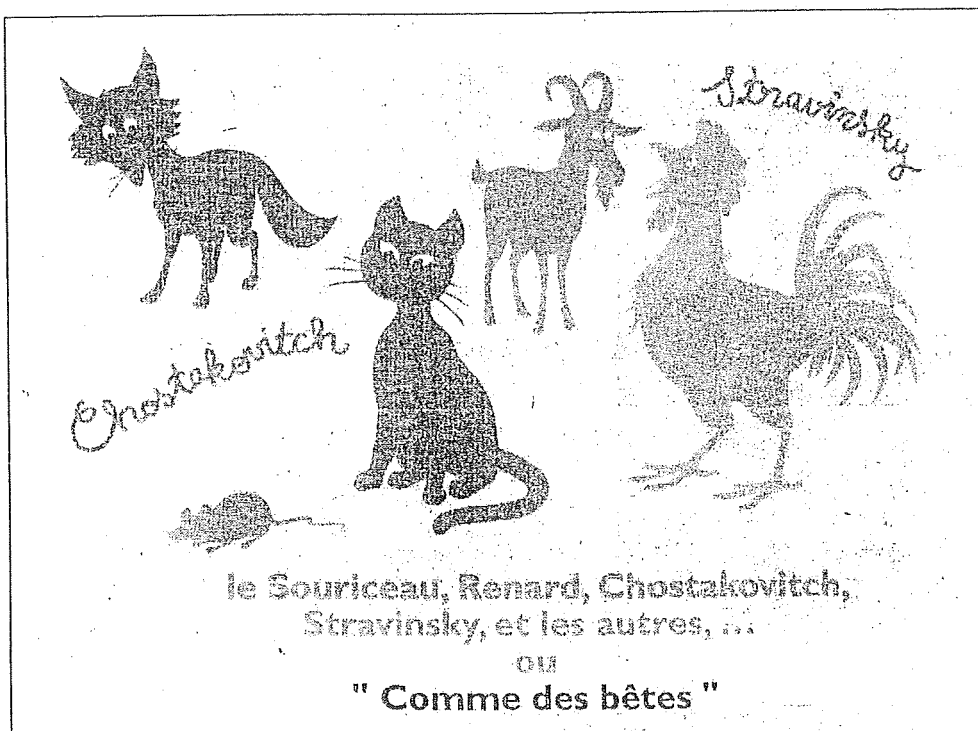
Samedi prochain 15 mars, la Halle de Villars présentera un spectacle inédit de « La Péniche Opéra ». Avec « Comme des bêtes », cette troupe fameuse vise large.

Mireille Larroche, metteur en scène de « Comme des bêtes » qui sera présenté samedi prochain 15 mars à la Halle de Villars, en création mondiale, en est convaincue : « Il est possible de donner un opéra à Fontainebleau, c'est tout à fait dans l'esprit de cette ville historique ». Et, par « Opéra », elle entend au sens large la capacité d'embrasser toutes les époques, de s'adapter à tous les espaces. Elle le sait bien, elle qui, à l'origine, voulut rendre ce genre lyrique nomade, sur une péniche, faute alors de théâtre mais aussi pour porter la bonne parole en tournée de la manière la plus plaisante, au fil de l'eau. Le « Zémire et Azor » de l'an dernier, salle de la belle cheminée du château, n'était pas un opéra « minimal », mais un salon musical dans le style de l'époque, « une réduction et une transcription qui étaient encore en vigueur jusqu'au début du XX^e siècle ». Cet opéra était donné « en lecture », de façon plus intime, mais ce ne sera nullement le cas avec « Comme des bêtes », hommage à la musique russe, et qui, au contraire, explosera en mille facettes colorées, chantées, sur des compositions des plus grands : Stravinsky, Chostakovitch, et de bien d'autres !

Un théâtre populaire, en somme, que ce bestiaire imagé, et converti même « en dessin animé » ! Avec une succession de numéros de music-hall mais astucieusement adapté à l'univers lyrique. Mireille Larroche explique : « Ce n'est pas un opéra proprement dit mais un exercice de style autour de l'opéra et du music-hall, un dessin animé sur l'opéra. Avec des dia-



Mireille Larroche
(Photo Mathilde Michel)



le Souriceau, Renard, Chostakovitch,
Stravinsky, et les autres, ...

OU

" Comme des bêtes "

Le souriceau, le renard, Chostakovitch, Stravinsky et les autres... ou « Comme des bêtes »

poramas, des évocations sur le mode opératique. Là où de vrais chanteurs lyriques, interprètes confirmés, savent se confronter à ce monde si particulier du music-hall. »

Bestiaire opératif

On le voit, la vocation de la « Péniche opéra » est des plus éclectiques. Le désir, aussi, de monter des œuvres un peu oubliées, remises au goût du jour, n'est pas contradictoire avec la volonté de création contemporaine. De l'espace réduit de la péniche, Mireille Larroche est passée au statut de résidence à l'Opéra Comique, sur grand plateau, donnant ses spectacles notamment à l'Opéra de Lyon.

Alors, quelle chance pour les Bellifontains d'applaudir, samedi prochain, ce « bestiaire opératif », et qui est bien davantage qu'un simple apéritif de l'opéra, autour des compositeurs russes, d'autant que Chostakovitch a composé la musique d'un dessin animé jamais encore présenté en France ! Des enfantines de Moussorgski au conte pour enfants sages de Prévert, en passant par

le Villain petit canard de Prokofiev, les auditeurs, ravis, auront tout loisir de communier, sans couac, à cette étrange symphonie.

Chapeau bas !

De son spectacle, Mireille Larroche dit encore : « Un dessin animé lyrique, des pantomimes opératiques, une cantate animalière, autant de formes novatrices, inventées ou revisitées par des compositeurs russes du XX^e siècle, à l'imagination débordante : voilà ce que nous vous proposons avec « Comme des bêtes ». Il y a mille et une façons de fabriquer du théâtre musical avec les outils d'aujourd'hui, le cinéma, la danse, le cirque, la lumière, les effets spéciaux, toutes ces inventions qui furent particulièrement appréciées par ces compositeurs russes. Lesquels, à leur manière, furent surréalistes, cubistes, illusionnistes, merveilleusement drôles et inventifs. Et, surtout, ils surent nous apporter une nouvelle façon d'écrire la musique savante, de jouer avec les notes, avec les mots, avec les émotions. Calles de notre temps, du

XXI^e siècle. Messieurs, chapeau ! »

J.M.T.B.

Les interprètes : mis en scène par Mireille Larroche, cet opéra réunira l'Ensemble d'instrumentistes "TM +", sous la Direction musicale de Laurent Cuniot. Au chant lyrique : Christophe Crapez, Lionel Peintre, Yves Coudray et nombreux autres artistes chorégraphes, danseuse, marionnettiste, pianiste qui avaient déjà séduit le public de Fontainebleau l'an dernier, à l'occasion de la représentation de « Zémire et Azor » donnée au Château par « La Péniche Opéra ».

Infos pratiques : Lieu : la Halle de Villars, avenue du Maréchal de Villars à Fontainebleau. Date : le samedi 15 mars, à 21 heures. Spectacle tout public, adultes et enfants. Prix des places : plein tarif : 35 € et 25 € ; tarif réduit : 25 € et 15 € (sur réservation). A cette occasion sera mis en place, depuis le Centre de Fontainebleau, un service de navettes gratuites, qui fonctionnera ensuite pour chaque spectacle programmé par le Théâtre municipal. Renseignements et réservations : tél. 01.64.22.26.91.

3 Mars 2003

Comme des bêtes, opéra ludique

«La péniche opéra» présente son nouveau spectacle «Comme des bêtes, le 15 mars à Fontainebleau. Un opéra ludique et joyeuse en forme de bestiaire...

Dans le cadre de sa saison culturelle, Fontainebleau accueille le samedi 15 mars prochain à la Halle de Villars, la Compagnie «La Péniche Opéra» pour une création qui sera jouée ensuite à l'Opéra Comique à Paris. Une première donc, pour ce spectacle à la fois ludique, joyeux et débordant d'imagination qui met en scène des animaux issus des pièces musicales de grands compositeurs russes du XX^e siècle. On y retrouvera Stravinsky, Chostakovitch, Prokofiev ou Moussorgsky qui, avec la complicité et la créativité de la Compagnie de Mireille Larroche, entraîneront adultes et enfants dans un divertissement où se mêlent humour et merveilleux.

«Entre théâtre musical et opéra, ce spectacle met à l'honneur une part de l'histoire de la musique assez méconnue : les compositeurs russes du début du XX^e siècle et leurs œuvres, autour du thème du bestiaire. Le spectacle s'articule autour de plusieurs



pièces musicales : «Renard» de Moussorgsky. En lever de rideau, Stravinsky, «Le Souriceau stupide» de Dimitri Chostakovitch (une œuvre inédite en France), «Le vilain petit canard» de Serge Prokofiev et «Les Enfantines de

Prévert : «Le chat et l'oiseau», «L'autruche» et «l'Opéra des girafes».

Mis en scène par Mireille Larroche, cet opéra réunira l'Ensemble d'instrumentistes «TM+», sous la direction musicale de Laurent Cuniot. Au chant lyrique, Christophe Crapez, Lionel Peintre, Yves Coudray, et nombreux autres artistes - chorégraphe, danseuse, marionnettiste, pianiste - qui avait déjà séduit le public de Fontainebleau l'an dernier, à l'occasion de la représentation de «Zémiré et Azor» donnée au château par «La Péniche Opéra».

A cette occasion, sera mis en place, depuis le Centre de Fontainebleau, un service de navettes gratuites, qui fonctionnera ensuite pour chaque spectacle programmé par le Théâtre municipal.

Renseignements et réservations : tél. 01.64.22.26.91.

Mars 2003

Comme des bêtes

Opéra « tout public »/Création

La troupe de La Péniche Opéra nous livre sa dernière production de spectacle musical « tout public ». « Comme des bêtes » s'apparente à un opéra animalier conçu à partir de petits trésors isolés de quelques-uns des plus grands compositeurs russes du début du xx^e siècle : *Le Renard* ou *Les Berceuses du Chat* de Stravinsky, *Le Souriceau stupide* de Chostakovitch (composé pour un dessin animé projeté pour la première fois en France), *Le vilain petit canard* de Prokofiev, *Les Enfantines* de Moussorgski... Mireille Larroche qui met en scène le spectacle entourée de ses chanteurs « maison » (Yves Coudray, Christophe Crapez, Lionel Peintre...) s'approprient ces partitions méconnues et superbes. Pour découvrir que derrière le « tube » *Pierre et le loup* se cache « bon nombre de petits frères parfois plus audacieux dans les thèmes abordés, l'orchestration et la distribution vocale... ».

Le 15 mars à 20h30 au Théâtre de
Fontainebleau, le 16 mars à 15 h à l'Opéra
de Massy (Tél. 01 60 13 13 13) et du 19 mars
au 5 avril à l'Opéra Comique
(Tél. 0 825 00 00 58).

quotidien
tirage moyen : 215 000 ex.
lectorat moyen : 1 056 000

Liberation

février - mars 2003
Supplément

PARIS MÔMES

LE PARIS DES ENFANTS DE 0 A 12 ANS

opéra Mé-zoo soprano

Grande musique et beaux costumes.

A l'Opéra-Comique, il y avait déjà un poulailler. Maintenant, grâce à la Péniche Opéra, les poules n'y sont plus seules ! Pour la première fois en France, on y projette *Le souriceau stupide*. Pour ce dessin animé russe des années 30, Chostakovitch a écrit une partition interprétée en direct par des chanteurs qui n'hésitent pas à revêtir leurs plus beaux costumes d'animaux ! D'autant qu'ils sont également les héros du *Renard* de Stravinsky, du *Vilain petit canard* de Prokofiev et des *Enfantines* de Moussorgsky... Un zoo en folie où danse, cirque et effets spéciaux sont de la fête. Si vous rencontrez un coq bizarre ou un renard à trois museaux et huit oreilles, c'est que Picasso est passé par là !

• « *Le souriceau* », « *Le renard* », *Chostakovitch, Stravinsky et les autres... Comme des bêtes*. A partir de 5 ans.

Les mer 19, 26 mars et 2 avril, et les sam 22, 29 et 5 avril à 15 h Tarif : 10 €.

Opéra-Comique, place Boieldieu, Paris 11^e. M^o Richelieu-Drouot. Tél. : 0825 00 00 58. ♿

Les animaux se donnent en spectacle !

"Le Souriceau, le Renard, Chostakovitch, Stravinsky et les autres... ou comme des bêtes" à l'Opéra-Comique

La Péniche-Opéra propose une création, spectacle musical tout public sous la direction musicale de Laurent Cuniot et une mise en scène de Mireille Larroche, s'articulant autour de plusieurs œuvres : Stravinsky, Chostakovitch, Prokofiev, Moussorgski, avec l'Ensemble TM+ et des transcriptions de l'Ensemble Carpe Diem. Du 19 mars au 5 avril à l'Opéra-Comique et aussi le 15 mars au théâtre de Fontainebleau et le 16 mars à l'Opéra de Massy.
Rens. 0 825 00 00 58

"Ma Mère l'Oye" à la Cité de la musique de Paris

Sous la direction de Sakari Oramo, l'Orchestre de Paris propose aux enfants à partir de 6 ans la version symphonique de *Ma Mère l'Oye* de Ravel qui, « pour évoquer le monde des contes et des rêves, cherche l'inspiration auprès de Charles Perrault, de la comtesse d'Aulnoy et de Mme Leprince de Beaumont. » Le 8 mars à 11 h, à la salle des concerts.
Rens. 01 44 84 45 71

"Comédies animales" au théâtre de Nesle (Paris)

Cette fantaisie animale a été mise en scène par Naïa Bajl. Dans "Comédies animales", les animaux chantent, dansent et se fauflent malicieusement dans notre imaginaire d'enfant, sur des musiques d'Offenbach, Rosenthal, Kosma, Rossini, Audran, Chailley, Poulenc. Avec Danielle Peretz, mezzo, Michel Pottier, ténor et Chantal Roux, piano. Du 22 janvier au 29 mars au théâtre de Nesle, Paris 6^e.
Rens. 01 46 34 61 04

Babar à Pau

L'Orchestre de Pau-Pays de Béarn offrira aux enfants, dans le cadre

d'un concert "Sons et brioches", *L'Histoire de Babar* de Poulenc sous la direction de Fayçal Karaoui et la participation des comédiens de l'Armée du Salut, le 2 mars à 11 h.
Rens. : 05 59 80 21 30

Grand-Théâtre de Reims : "Pierre et le Loup"...

Pierre et le Loup de Prokofiev s'inscrit dans le cadre du projet "L'enfant à l'Opéra" développé depuis trois saisons par le Grand Théâtre de Reims. Cette action est basée, d'une part, sur des spectacles lyriques et musicaux adaptés au jeune public, d'autre part sur des interventions artistiques et pédagogiques visant à faciliter, pour les enfants, l'accès à l'opéra et à la musique. Pour cette nouvelle production, le Grand-Théâtre de Reims a souhaité une forme très simple de ce conte : sur scène, un orchestre de vingt-deux musiciens dirigé par un chef d'orchestre (Jean-Marie Puissant) et accompagné par un récitant (Cyril Anrep). Deux versions du conte sont proposées : version scolaire d'une durée de 45 minutes et version tout public d'une durée de 1 heure 15 (avec en première partie les *Danses concertantes* de Stravinsky).

Au Grand-Théâtre de Reims, les 27, 28 et 29 mars, et en région : le 7 mars à Récy, le 8 à Witry-lès-Reims, le 18 à Laon et le 30 à Sedan.
Rens. 03 26 50 31 00

... et "La Chouette enrhumée"

Dans le cadre du Festival Méli'môme, l'opéra pour enfants *La Chouette enrhumée* de Sugeeta Fribourg, musique de Gérard Conde, sera présenté le 22 mars par l'Ensemble 2e2m, coproduction Opéra-Théâtre de Besançon/Compagnie du Tabouret.
Rens. 03 26 50 31 00

15 Janvier / 15 Avril 2003

L'Opéra-Comique

Après la reprise de *La Vie Parisienne*, qui s'est jouée à bureaux fermés ce premier trimestre 2003 devrait nous réserver, à l'Opéra Comique, d'excellentes surprises.

En effet, il verra, tout à la fois, « la » création du maître de maison, pour cette saison : *La Belle et la Toute Petite Bête* (du 10 janvier au 18 février 2003 et du 11 mars au 13 avril) ; « la » création de la Péniche Opéra, s'adressant au même public : *Le Souriceau, Renard, Chostakovitch, Stravinsky et les autres* (du 19 mars au 5 avril) ; la reprise d'un petit bijou, comme le maître de maison en a le secret :

celle du *Comte Ory* de Rossini, dans la production qu'il avait magistralement mise en scène, voici quelques années, pour le festival de Glyndebourne (mais pour seulement 6 représentations, entre le 25 février et le 7 mars 2003) ; sans oublier la désormais habituelle soirée « Les Grandes Voix s'amuse » avec pour invitée, cette année, Teresa Berganza (le 10 février) (1).

Février 2003

LA PÉNICHE OPÉRA

Zoo en musique

La Péniche Opéra élit domicile à la salle Favart pendant trois semaines pour son nouveau spectacle tout public "Comme des bêtes", sur des musiques de Stravinsky, Prokofiev, Moussorgski, avec en prime un dessin animé inédit en France de Chostakovitch.



Après le succès de *Faisons un opéra* et du *Petit Ramoneur*, Mireille Laroche, metteur en scène et directrice de la Péniche Opéra, a voulu revenir aux sources du théâtre musical, à l'époque où des compositeurs étaient à la recherche de formes nouvelles. « *Tout est parti de Renard de Stravinsky, œuvre majeure du début du XX^e siècle que je voulais monter depuis longtemps. Ce n'est pas un opéra, c'est une pantomime avec l'orchestre sur le plateau, comme le demande expressément le compositeur.* » L'orchestre (seize musiciens), c'est l'Ensemble TM + et les chanteurs, Christophe Crapez, Yves Coudray, Loïc Félix, Lionel Peintre, Ronan Nedelec et François Lis. « *Nous avons aussi cherché d'autres formes atypiques chez les compositeurs russes avec des sujets tournant autour des animaux pour trouver une cohérence.* » Et la pêche a été bonne, avec notamment *Le Souriceau stupide*, un dessin animé des années 30, qui est une sorte de mini-opéra de Chostakovitch. Le dessin animé sera projeté pendant la soirée avec la participation des chanteurs et de TM + en direct. En complément de programme : les *Berceuses du chat* de Stravinsky, *Le Vilain Petit Canard* de Prokofiev, les *Enfantines* de Moussorgski (transcriptions

Saint-Saëns et Poulenc ne sont pas les seuls à avoir été inspirés par les animaux. Pour son nouveau spectacle de "théâtre musical", Mireille Laroche a déniché des trésors chez les compositeurs russes du XX^e siècle, jusqu'à... Chostakovitch. Ils ont tous composé "comme des bêtes"...

pour orchestre de Carpe Diem) et une pièce du compositeur russe contemporain Alexandre Grandé en lever de rideau.

Côté mise en scène, Mireille Laroche a aussi joué sur la variété des plaisirs : danse, pantomime, marionnettes, ombres chinoises, graphisme, images fixes et animées, bruitages... « *Toutes les disciplines du théâtre vivant seront représentées puisque ces musiques ont été écrites pour donner à voir autant qu'à entendre.* »

Même s'il ne s'agit pas *stricto sensu* d'un spectacle pour enfants, Mireille Laroche estime qu'il a tout pour leur plaire. « *D'abord, la musique est très belle, très rythmée, et c'est un univers sonore proche des enfants, souvent ludique, avec des formes courtes et une mise en scène qui bouge beaucoup.* »

Les adultes, eux, seront sensibles aux chemins de l'inconscient qui ont poussé tous ces compositeurs à se plonger, à la même époque, dans une frénésie animalière. Le résultat devrait être à la hauteur des ambitions. Mireille Laroche l'assure : « *On a travaillé comme des bêtes...* » ■

• Opéra-Comique, Paris, du 19 mars au 5 avril. Les mercredis et samedis à 15 h, les jeudis à 14 h 30. Théâtre de Fontainebleau, le 15 mars à 20 h 30. Opéra de Massy, le 16 mars à 15 h. Tarif unique : 10 €. Tél. : 08 25 00 00 58.

16 Décembre 2002

> en pratique

2002 à l'Opéra-Comique

Théâtre musical copolédéré, avec Jérôme Savary, place Boieldieu, 75002 Paris
Tél. : 01 43 26 09 00 88
www.opera-comique.com

La Vie parisienne de Jacques Offenbach, jusqu'au 31 décembre 2002

Comme à Vienne spectacle de Gilberte de Vienne, avec Jérôme Savary et la brillante Viennoise, le 11 janvier 2003 à 12 heures

Le traître Belle et la Petite Bête de Jérôme Savary et



Gérard Dardère, avec Amélie Dombasle, du 10 janvier au 13 avril 2003

Le soufleur de Renard, Chostakovitch et Stravinsky, et les autres, spectacle de la Petite Opéra, du 9 mars au 6 avril

Le Comte Ory, Opéra de Rossini, 26 et 27 janvier, 11, 13, 15 et 17 mars 2003

Opéra d'Gasbah, spectacle musical de Falla, du 24 avril au 13 juillet

Et aussi

Les grandes voix s'amuse! **Divertimento Berganza**, avec Teresa Berganza, le 10 février 2003

Et encore

Les Jundis de l'Opéra-Comique (14 et 20 heures) : grandes heures de la chanson française, consacrées à Francis Blanche, le 27 janvier ; Mireille, le 3 février ; Charles Trenet, le 19 mars ; Edith Piaf, le 21 juin

La vie parisienne, très conforme à l'esprit d'Offenbach, un spectacle populaire et truculent.

